

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCLXXXII. Miß Howe, à Miß Clarisse Harlove.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

vous y prendre dans un équipage convenable, & vous mener directement à la terre de cette Dame. J'ai demandé particulièrement que le Misérable ne paroisse pas devant vous jusqu'au jour de la célébration; à moins que vous n'en ordonniez vous-même autrement.

Adieu, très-chère amie. Devenez heureuse. Votre bonheur sera celui de mille autres, & causera des transports de joie à votre fidelle

ANNE HOWE.

LET TRE CCLXXXII.

MISS HOWE, à MISS CLARISSE
HARLOVE.

Dimanche au soir, 16 de Juillet.

Pourquoi donc, ma très-chère amie, laissez-vous dans l'impatience un cœur que vous connoissez si dévoué à vos intérêts, faute d'un mot de réponse, dont vous devez sentir l'importance pour vous, & par conséquent pour moi? Vous étiez fort mal, Jeudi dernier. Votre lettre, comme je vous l'ai marqué, respiroit une profonde mélancolie. Cependant, vous devez être bien

mal en effet si vous ne pouvez me répondre un mot sur ma dernière ; un mot seulement, pour me dire que vous m'écrirez aussitôt que vous en aurez la force. Vous l'avez reçue, j'en suis sûre. Le Maître de notre poste la plus voisine engage son honneur, qu'aucun obstacle n'a pû l'arrêter. Je l'avois chargé particulièrement de cette précieuse lettre. Puisse le Ciel me faire apprendre bientôt que votre santé n'est pas plus affoiblie, & qu'elle a pû vous permettre de m'écrire ! Je gronderai alors. Oui, oui, je gronderai, & plus vivement que je ne l'ai jamais fait contre vous.

Je suppose que pour excuse, vous me direz que le sujet demande beaucoup de considération. Il en mérite, ma chere ; mais vous avez l'esprit si juste, & je trouve si peu d'obscurité dans une affaire de cette nature, qu'elle ne devoit pas vous arrêter plus d'une demie heure. Peut-être attendiez-vous l'arrivée de Collins, pour le charger de votre réponse. Cependant supposez, ma chere, qu'il lui fût survenu, comme la dernière fois, quelque affaire qui l'empêchât de faire demain le voiage de Londres. Ah ! ma chere, comment, pouvez-vous prendre cet air d'indifférence ? Je ne fais, si j'aurai la force de ne pas gronder.

Cher,

Cher, cher Collins, hâtez-vous; ne perdez pas un moment. Il aura cette complaisance pour moi. Il part; il marchera toute la nuit. Je lui ai dit, que la plus chère amie que j'aie au monde a le pouvoir d'être heureuse & de faire mon bonheur, & que l'un & l'autre dépend de la réponse qu'il m'apportera d'elle. Je lui ai donné ordre d'aller droit à votre demeure, sans passer à la Tête du Sarafin. Les affaires ont pris un cours si heureux, qu'il peut se présenter à vous sans précautions. Votre lettre est prête apparemment. Si je me trompe, il demandera votre heure pour la prendre.

Vous ne sauriez être aussi heureuse que vous le méritez; mais je ne doute pas que vous ne souhaitiez de l'être autant que vous le pouvez: c'est à dire, que vous ne preniez le parti de vous mettre à l'instant sous la protection de Mylady Lawrance. Si vous ne voulez pas de lui pour votre propre intérêt; prenez le pour le mien, pour celui de votre famille, pour celui de votre honneur! Cher Collins, hâtez-vous, hâtez-vous! soulagez le cœur impatient de la meilleure amie que ma chère Clarisse ait au monde.

